Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 10

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE [1]

Friedrich Fabri. Deutsch-Ostafrika. Eine colonialpolitische Skizze. Köln (Dumont-Schauberg), 1886, in-8°, 32 p. — Écrite par un chaud partisan de la politique coloniale allemande, et respirant, à chaque page, le plus ardent patriotisme et même un certain chauvinisme, cette brochure, qui est la réunion d'articles publiés dans la *Gazette de Cologne,* est un exposé historique de la fondation de la Société coloniale allemande et de son action sur la côte orientale d'Afrique. Certes, cette association n'a pas justifié l'ancien adage : « réfléchis d'abord, ensuite agis, » car si l'on se reporte à l'époque de sa fondation — le 28 mars 1884 — par le Dr Karl Peters et une vingtaine de personnes auxquelles il avait su communiquer le feu sacré qui l'animait, on constate que le chemin parcouru a été immense. Rapidement accrue d'un grand nombre de membres, accueillie avec une vive sympathie par tout le monde, officiers, écrivains, paysans, négociants, industriels, appuyée par la presse, elle a pu marcher à pas de géant, grâce à l'affluence des souscriptions et à la haute protection du gouvernement. Tous les obstacles ont été surmontés, malgré la difficulté des communications, la résistance du sultan de Zanzibar et la mauvaise humeur de l'Angleterre. Il est vrai que la partie la plus ardue de la tâche entreprise est encore à accomplir ; ce n'est pas tout de fonder des établissements, d'acquérir de vastes territoires, il faut savoir les conserver et les coloniser ; mais l'activité déployée jusqu'ici par les promoteurs permet de croire qu'ils sauront poursuivre leur œuvre avec autant de fermeté que de prudence. La Société qui, en moins d'une année et sans effusion de sang, est parvenue à créer une Afrique orientale allemande, s'étendant sur une immense longueur de côtes, de l'embouchure de la Rovouma, au delà du cap Guardafui, et dans l'intérieur sur un territoire trois fois plus grand que l'Allemagne, a fait preuve d'une vitalité telle qu'on peut hardiment déclarer qu'elle saura suffire à sa tâche. Du reste, elle ne songe pas seulement à fonder des stations et à provoquer un courant d'échanges entre l'Afrique et l'Europe ; elle entend, en même temps, ne pas s'arrêter dans la voie des acquisitions ; étendre de plus en plus vers l'ouest les nouveaux territoires de colonisation, créer à l'est de l'Afrique un

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

empire qui fasse équilibre à l'État indépendant du Congo, tel est son but. Pour M. Fabri, l'arrivée du drapeau allemand sur les bords du Tanganyika et du Victoria-Nyanza n'est plus qu'une question de temps.

Kurt Weiss. Zanzibar. Voyage dans l'Afrique orientale. Extrait de la *Revue internationale.* Florence, 1886, in-8°, 39 p., fr. 1,25. — L'auteur de cette brochure, officier dans l'armée allemande, a fait, en 1885, un voyage dans la région côtière orientale de l'Afrique, pour acquérir certains territoires au nom de la Société de colonisation allemande. L'Ou-Sambara et le bassin du Roufou, qu'il explora en compagnie du Dr Jühlke, étaient déjà assez bien connus; mais si son récit ne signale pas de véritables découvertes, il a le mérite de nous faire connaître l'état actuel de l'île et de la ville de Zanzibar, où le voyageur dut séjourner quelque temps avant son départ pour l'intérieur, et la situation politique sur cette côte orientale dont les petits États furent l'objet de la convoitise des Allemands, des Anglais et des Italiens, sans compter le sultan de Zanzibar qui chercha, mais trop tard, à y rétablir un peu de son autorité perdue.

Le voyage de M. Weiss le conduisit jusqu'au pied du Kilimandjaro, dont il ne put faire l'ascension, à cause de la pluie. Le pays de Tchagga qui s'étend au sud de cette haute montagne, est, d'après l'explorateur, le paradis de l'Afrique orientale. Même pendant la saison la plus chaude, l'Européen peut y suivre son travail, sans le moindre préjudice pour sa santé, puisqu'en juin la plus haute température n'y était que de 23°. Le terrain fertile et bien arrosé pourrait convenir à toutes les céréales et à tous les légumes d'Europe. En outre, il est à croire que les colons y seraient bien reçus, puisque le chef Mandara accueillit avec empressement les étrangers et fit même l'échange du sang avec le Dr Jühlke, l'appelant ensuite son père et le comblant de présents. Comme les autres chefs ou sultans indépendants firent preuve de la même bonne volonté, les voyageurs parvinrent à conclure huit traités qui donnèrent à la Société allemande un territoire d'une surface égale à celle de la Bavière et du grand-duché de Hesse réunis. La grande et fertile province d'Ou-Sambara, si importante au point de vue commercial comme débouché pour les marchandises de l'intérieur, est comprise dans ces acquisitions.